

## Introduction

Silvia Marzagalli et Jean-Pierre Pantalacci

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6837>

DOI : [10.4000/cdlm.6837](https://doi.org/10.4000/cdlm.6837)

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 17-18

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Silvia Marzagalli et Jean-Pierre Pantalacci, « Introduction », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6837>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Introduction

Silvia Marzagalli et Jean-Pierre Pantalacci

---

- 1 Le colloque international organisé par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de Nice, en novembre 2010, sur le thème « Villes, frontières et changements de souveraineté en Méditerranée, XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle », dont nous publions aujourd'hui les actes, s'est inscrit résolument dans une approche pluridisciplinaire et dans une démarche thématique plurielle, aisément justifiée.
- 2 En effet, les changements de souveraineté ont des implications qui touchent tout à la fois à la sphère politique, diplomatique et militaire, mais encore juridique et institutionnelle, économique et commerciale, linguistique et culturelle enfin<sup>1</sup>. La notion de frontières qui y est rattachée et en découle naturellement, est dès lors, par définition, polysémique, et ne peut être appréhendée à travers la seule réalité territoriale. Elle est une frontière aux multiples valences. Bien que définie précisément dans l'espace et matérialisée par des traités, elle est également ductile et échappe ainsi aux seuls critères politico-juridiques, parfois dénoncés par le poids des traditions ou d'une identité culturelle fortement marquée. Les villes, à travers leur population, leurs statuts et leurs activités, sont les premières concernées par ces changements. Après en avoir été l'objet, elles sont invitées à en devenir aussi les principales actrices et en constituent les plus sûrs témoins.
- 3 L'espace méditerranéen retenu dans son acception la plus large, de surcroît sur une période longue de cinq siècles, depuis les débuts de l'époque moderne jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, constitue un cadre géographique particulièrement adapté, nous semble-t-il, aux différents aspects de cette réflexion. En effet, parce qu'elle a été, à toute époque, un espace convoité, enjeu des ambitions et des stratégies internationales, la Méditerranée s'est vue soumise à une instabilité territoriale et à des recompositions fréquentes, qui sont dans le même temps vecteur et révélateur de faiblesse politique, mais aussi d'enrichissement économique et culturel. Les liens complexes entre villes, Méditerranée, changements de frontières et de souveraineté sont rappelés dans l'essai introductif de Daniel Nordman.
- 4 Seuls ont été retenus, dans le cadre de ce dossier, les changements de souveraineté inscrits dans la durée, à l'exclusion des changements éphémères, trop limités dans

leurs conséquences, à moins qu'ils ne constituent, comme dans le cas de Fiume, un révélateur des processus identitaires et d'enjeux politiques s'inscrivant dans un temps plus long. De la même façon, les aspects événementiels et les faits militaires en eux-mêmes n'ont constitué au plus que le point de départ d'une réflexion développée sur l'un des thèmes exposés. Enfin les aspects évoquant les différentes approches et modalités du consentement des populations, objet d'un colloque organisé en 2010 également, toujours à Nice, par le PRIDAES (Programme de recherche sur les institutions et le droit des anciens États de Savoie), ont été écartés<sup>2</sup> de la même façon.

- 5 Il s'est agi ainsi de mener une réflexion sur tous ces aspects, sous un double éclairage, celui d'un changement de souveraineté vécu par les habitants de la ville concernée et celui observé depuis l'extérieur. Le point de vue extérieur a conduit à s'interroger sur les aspects géopolitiques, militaires, mais encore les tensions nées dans les relations internationales, ainsi que les stratégies de propagande déployées pour accompagner ou pérenniser la conquête. Du point de vue de la politique intérieure, les approches ont été également variées. En tout premier lieu, les aspects politico-juridiques ont permis de soulever la question de la constitution ou pas d'une nouvelle classe dirigeante et de son ralliement plus ou moins sincère aux nouveaux souverains. On a pu s'interroger aussi sur la notion de rupture ou continuité, et les conditions dans lesquelles l'une ou l'autre se sont réalisées. Le problème du rapport entre conquérant et conquis a été inévitablement soulevé, notamment quand le premier devient l'opresseur et le second l'opprimé. Les aspects culturels ont eu également leur place dans le cadre de cette réflexion, évoqués selon une perception tant individuelle que collective, procédant d'une littérature fictionnelle ou non ; ainsi a-t-on pu mesurer la part des conflits, de l'identité préservée de ces « petites patries », jalouses de leur singularité.
- 6 Forte de ces multiples éclairages, sans cloisonnement aucun, cette rencontre a permis ainsi de réunir historiens, géographes, littéraires, spécialistes de civilisations étrangères. Elle s'est enrichie de cette approche pluridisciplinaire, en croisant différents regards sur différents thèmes et à différentes époques.

---

## NOTES

1. . Un colloque organisé à Tours en 2001 avait insisté plus particulièrement sur les bouleversements sociaux et les changements dans l'architecture et l'espace urbain provoqués par le changement de souveraineté. Les actes ont été publiés par Denise Turrel (dir.), *Villes rattachées, villes reconfigurées (XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2003. Il nous a paru que la rencontre de Tours laissait ouvertes d'autres perspectives d'études, que nous avons voulu explorer à partir de l'observatoire spécifique que constitue la Méditerranée.

2. . Marc Ortolani, Olivier Vernier, Michel Bottin *et al.* (dir.), *Consentement des populations, plébiscites et changements de souveraineté à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'annexion de Nice et de la Savoie à la France. Actes du colloque international de Nice et Chambéry, 27 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 2010*, Nice, Serre, 2013. Le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine avait par ailleurs consacré une journée d'étude en avril 2010 à l'annexion/rattachement de Nice à la France dont les actes ont été publiés sous la direction de Ralph Schor et Henri Courrière, *Le Comté de Nice, la*

*France et l'Italie : regards sur le rattachement de 1860, actes du colloque organisé le 23 avril 2010 par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'université de Nice, Nice, Serre, 2011.*

---

## AUTEURS

### **SILVIA MARZAGALLI**

Silvia Marzagalli est professeur d'histoire moderne à l'université de Nice Sophia Antipolis, membre de l'Institut universitaire de France, et directrice du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine. Elle s'intéresse à l'histoire maritime et aux réseaux négociants en Atlantique et en Méditerranée au xviii<sup>e</sup> et au début du xix<sup>e</sup> siècle, et elle a notamment coordonné le programme ANR Navigocorpus qui a permis de créer une base de données en ligne de la navigation à l'époque moderne et contemporaine.

### **JEAN-PIERRE PANTALACCI**

Maître de conférences à l'université de Nice Sophia Antipolis, Jean-Pierre Pantalacci est titulaire de l'agrégation d'italien et d'un Master 2 d'études juridiques en Droit public et européen. Il a soutenu une thèse de doctorat à Paris-IV Sorbonne, en 2002, sous la direction du professeur C. Bec, intitulée « Diplomatie et diplomates vénitiens à Rome au xv<sup>e</sup> siècle : 1500-1535. Les rapports entre la Papauté et Venise à travers les Relazioni des ambassadeurs vénitiens ». Ses travaux de recherches portent en priorité sur la littérature et la civilisation italienne de la Renaissance ; il travaille notamment sur les thèmes ou sujets suivants : art et pouvoir, la République de Venise, la Papauté, les relations diplomatiques entre l'Italie et l'Europe. Au sein du CMMC, dont il est membre, il a co-organisé deux colloques, « Guerres et guerriers dans l'iconographie et les arts plastiques », en novembre 2009 ; et « Villes, frontières et changements de souveraineté », en novembre 2010.